



Le buste-reliquaire de saint Lambert
au Trésor de la Cathédrale de Liège

DEUX FIGURINES SUPPOSÉES PRISES AU BUSTE DE SAINT LAMBERT EXPOSÉES AUX *CLOISTERS*

par PIERRE COLMAN*

Deux figurines d'argent partiellement doré sont entrées récemment dans les collections des *Cloisters* (les cloîtres), dépendance du *Metropolitan Museum* de New York, lieu de pèlerinage pour les amateurs d'art médiéval du monde entier. Elles y sont présentées comme des *spolia* pris au buste-reliquaire de saint Lambert. Ce monument d'orfèvrerie créé par l'orfèvre aixois Hans Von Reutlingen au début du règne d'Érard de La Marck fut une des pièces maîtresses du trésor de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert et jouit du même statut, depuis la fin de la période révolutionnaire, à Saint-Paul, ancienne collégiale promue au rang de cathédrale par suite de la destruction lamentable de son illustre devancière¹.

L'une des deux figurines représente un évêque (fig. 1 et 2). Elle est entrée aux *Cloisters* en 1987, acquise dans le commerce ; elle a reçu le numéro d'inventaire 1987.217. Elle est en bon état. La crosse et l'un des fanons de la mitre ont cependant disparu.

L'autre (fig. 3 et 4) représente une sainte dépourvue d'attributs. Peut-être sainte Catherine : une couronne coiffe la tête ; une encoche près des pieds est propre à recevoir la pointe d'une épée. Elle a été acquise quelques années plus tard. Elle a le numéro d'inventaire 1991.9. Son état de conservation est bon, mais la main gauche a disparu. Une perforation s'observe à l'avant et à l'arrière ; elle reste inexpiquée.

La première a fait l'objet d'une notice substantielle publiée dans le catalogue de l'exposition des acquisitions 1987-1988². L'auteur, Timothy B. Husband, *curator Medieval Art and The Cloisters*, veut qu'elle provienne du buste-reliquaire. Il la compare aux six figurines d'évêque adossées aux piliers du socle. Elle est presque identique, dit-il. Elle est exécutée au repoussé comme toutes les autres figurines du socle, alors que ces six-là sont coulées, argumente-t-il.

* Adresse de l'auteur : quai Paul Van Hoegaerden, 2/82, 4000 Liège.

1. *Le buste-reliquaire de saint Lambert de la cathédrale de Liège et sa restauration. Étude historique et archéologique*, par Pierre COLMAN, *Traitement*, par René SNEYERS, *L'aspect esthétique*, par Pierre COLMAN, dans *Bulletin de l'Institut royal du patrimoine artistique*, t. 14, 1973-1974, p. 39-88.

2. *Recent Acquisitions : A Selection 1987-1988*. The Metropolitan Museum of Art, p. 22.



Fig. 1. et 2. — Statuette d'évêque. New York, *The Cloisters*.
Photos transmises par Timothy B. Husband.



Fig. 3 et 4. — Statuette de sainte Catherine (?). New York, *The Cloisters*.
Photos transmises par Timothy B. Husband.



Fig. 5 et 6. — Statuette de saint Materne et statuette de saint évêque ; détails du buste-reliquaire de saint Lambert. Liège, cathédrale Saint-Paul.
Photos Pierre Colman.

Sa thèse l'oblige à faire admettre que la statuette en cause a une parenté convaincante avec le buste-reliquaire. Elle l'oblige aussi à jeter le discrédit sur au moins une de celles que l'on voit aujourd'hui à l'emplacement d'où la statuette provient si la thèse est fondée ; et donc à prouver que le buste-reliquaire a subi au moins une spoliation au cours de sa longue existence, avec remplacement de ce qui a été enlevé, nulle lacune n'étant à constater.

À en croire le conservateur américain, notre buste-reliquaire a été « dismantled, vandalized, and restored many times since the late sixteenth century ». Il a subi plusieurs restaurations, cela est bien établi. Mais aucune d'elles n'est suspecte d'avoir permis l'enlèvement d'un composant original. Il n'aurait pu être victime du vandalisme que pendant la période révolutionnaire. Même alors, il a été sous bonne garde. Il a néanmoins perdu sa crosse : un élément amovible de poids considérable, qui a probablement été envoyé au creuset et qui n'a en tout cas jamais été retrouvé. Il a perdu aussi le « grand onyx » antique qui avait été placé sur son « estomac » en 1759. Il s'est vu enlever d'autres bijoux moins prestigieux, dont certains devaient appartenir à la conception première ; mais rien ne permet de ranger les figurines dans la catégorie des ornements interchangeable.

Aucune de ces données historiques ne permet de rejeter la thèse de Timothy B. Husband ; aucune ne lui donne beaucoup de consistance.

Le buste-reliquaire montre bien une figurine qui, vu son style et surtout sa médiocrité, n'est certainement pas sortie de l'atelier de Hans Von Reutlingen en 1508-1512 : un apôtre sans attribut permettant de lui donner un nom³. C'est la seule, j'en reste convaincu.

Elle est en métal coulé, mais ce n'est aucunement une raison pour la mettre à l'écart. Les onze autres apôtres le sont aussi, et les vingt angelots répartis sur le socle, et encore tous les éléments architecturaux de petit calibre. Le tout coulé en plein. Les six statuette d'évêque, plus grandes, sont coulées aussi, mais avec un creux. Les figurines qui racontent la légende de saint Lambert, plus grandes encore, sont repoussées, elles. Tout cela est d'une parfaite logique technique⁴.

Venons-en à l'autre démonstration. Elle doit se baser sur un examen comparatif (fig. 1, 2, 5 et 6).

Les six statuette d'évêque qui ornent le buste-reliquaire montrent des têtes fort petites coiffées de grandes mitres : la disproportion est presque gênante. Ces mitres sont ornées de rinceaux : leurs fanons ont une allure très mouvementée. Les drapés multiplient les plis cassés. Ces particularités se retrouvent dans les figurines des niches, mais aussi, en ce qui concerne le drapé, dans le buste lui-même ; elles ne se retrouvent pas dans la statuette d'évêque exposée aux *Cloisters*. Cette dernière relève d'un art beaucoup moins animé, tendant au statisme, recherchant l'effet monumental : les accents verticaux sont privilégiés ; les épaules s'effacent. Elle repose sur une base peu apparente ; au contraire, les statuette du buste-reliquaire ont une base qui déborde nettement. D'un côté, le livre tenu à la main, fort gauchement, est fermé ; il est ouvert, feuillets légèrement soulevés, et posé avec aisance sur la main, de l'autre. Enfin, la hauteur des figurines diffère : à New York, elle atteint 13 cm ; à Liège, elle n'est que de 8,5 cm environ ; un argument qu'on me permettra de considérer comme décisif à lui seul.

Timothy B. Husband a lui-même perdu sa conviction lorsqu'il a eu la chance de découvrir la figurine féminine⁵. Il a bien vu qu'elle est étrangère au programme iconographique du buste-reliquaire de saint Lambert, alors que les figurines en place, parmi lesquelles saint Materne, saint Servais et saint Hubert, parfaitement identifiables, s'y intègrent à merveille.

Les deux statuette heureusement réunies aux *Cloisters* se rapprochent davantage, en somme, des figurines des six niches du socle, dont la hauteur est analogue à la leur et qui sont comme elles exécutées au repoussé. Les unes se distinguent des autres, cependant, par une particularité technique : à New York, les mains sont sorties d'un moule ; à Liège, elles ont été tirées d'une feuille façonnée à l'aide de divers outils⁶. Mais surtout l'évêque et la sainte ne sont pas faits pour s'intégrer à un ensemble dominé par la fonction narrative : ils ne sont pas en action.

3. COLMAN, *o.c.*, p. 81.

4. COLMAN, *o.c.*, p. 65-67.

5. Rapport à usage interne recommandant l'acquisition obligeamment transmis par ses soins. Ses attendus emportent mon approbation, sauf pour l'attribution à Hans Von Reutlingen.

6. COLMAN, *o.c.*, p. 64.

Ils ne sont pas parfaitement assortis l'un à l'autre. Les socles semblent identiques. Mais les figurines sont sensiblement différentes : l'attitude et les drapés sont bien plus rigides chez l'évêque que chez la sainte. Elles ne proviennent pas nécessairement d'une même œuvre ; elles ne sortent pas certainement d'un même atelier.

Celui de Hans Von Reutlingen n'a rien produit qui se rapproche d'elles de manière convaincante, à ma connaissance du moins. Elles pourraient bien remonter à une époque antérieure à la sienne⁷.



Fig. 7. Trois des statuette du pied de croix de Kreuznach, par Hans Von Reutlingen, 1501. D'après E.G. GRIMME, *Die grossen Jahrhunderte der Aachener Goldschmiedekunst*, dans *Aachener Kunstblätter*, t. 26, 1962, p. 112.

7. Il m'est agréable d'exprimer ma gratitude envers Jean-Jacques van Ormelingen, qui a attiré mon attention sur les deux statuette, envers Philippe George, conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège, qui a rouvert pour moi la vitrine du buste-reliquaire et a pris part à son réexamen, et — *last but not least* — envers Timothy B. Husband, qui a échangé avec moi un courrier du plus vif intérêt.